

Note de recherche

Élections européennes et élections législatives 2024

21bis / Octobre 2024

LES JEUNES GÉNÉRATIONS FACE À UNE SÉQUENCE ÉLECTORALE INÉDITE

NOTE 2. LES JEUNES ET LES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES 2024

Anne Muxel

Directrice déléguée du CEVIPOF

Directrice de recherches émérite au CNRS

anne.muxel@sciencespo.fr

Avec la collaboration de

Justin Soubanere

Stagiaire au CEVIPOF

Lors de la séquence électorale du début de l'été 2024, les Français ont été confrontés à des scrutins de nature très différente. Ils ont dû réagir et se prononcer dans un temps bref, scandé par l'imprévu, marqué par un sentiment de crise. S'ajoute à ce contexte « extraordinaire », bousculant le calendrier électorale et l'agenda politique, un enchaînement inédit de décisions à prendre d'abord sur le plan supranational, avec les européennes, puis national, avec les législatives, les deux élections se retrouvant finalement étroitement mêlées, l'acte de la dissolution de l'Assemblée nationale le soir même des résultats du 9 juin les ayant fortuitement liées.

Dans un contexte de profondes transformations du rapport au vote, et d'affirmation d'une citoyenneté à la fois plus intermittente et plus critique, bien visibles dans le renouvellement générationnel, le Panel électoral permet de scruter la façon dont les jeunes générations ont abordé ces trois tours de scrutin.

Considérée dans son ensemble cette séquence électorale inédite, fournit une occasion rare d'apprécier le comportement électoral des jeunes générations confrontées sur un temps rapproché à des scrutins bien différenciés ainsi qu'à des enjeux civiques et politiques qu'ils ont pu interpréter de différentes manières. Dans leurs comportements comme dans leurs choix, observe-t-on plutôt des lignes de continuité ou des ruptures entre les deux scrutins ? Des européennes aux législatives, et face au bouleversement électoral et politique provoqué par la dissolution, comment les jeunes Français ont-ils réagi ?

Une première note est consacrée à la façon dont ils ont pris en compte les élections européennes et s'y sont exprimés. Une seconde note revient sur leur participation aux deux tours des élections législatives qui ont suivi et sur les choix qu'ils y ont formulés.

Comme pour le reste des Français, le passage des européennes aux législatives a été l'occasion pour les jeunes de se mobiliser en très peu de temps pour un tout autre type de scrutin, aux enjeux décisifs pour la situation politique du pays. La décision inattendue de la dissolution de l'Assemblée nationale et les attermolements politiques des jeux d'alliance qui en ont résulté, ont transformé la courte campagne électorale des élections législatives en un feuilleton politique que les Français jeunes et moins jeunes ont suivi avec un intérêt plus prononcé que pour les élections européennes qui venaient tout juste de se dérouler.

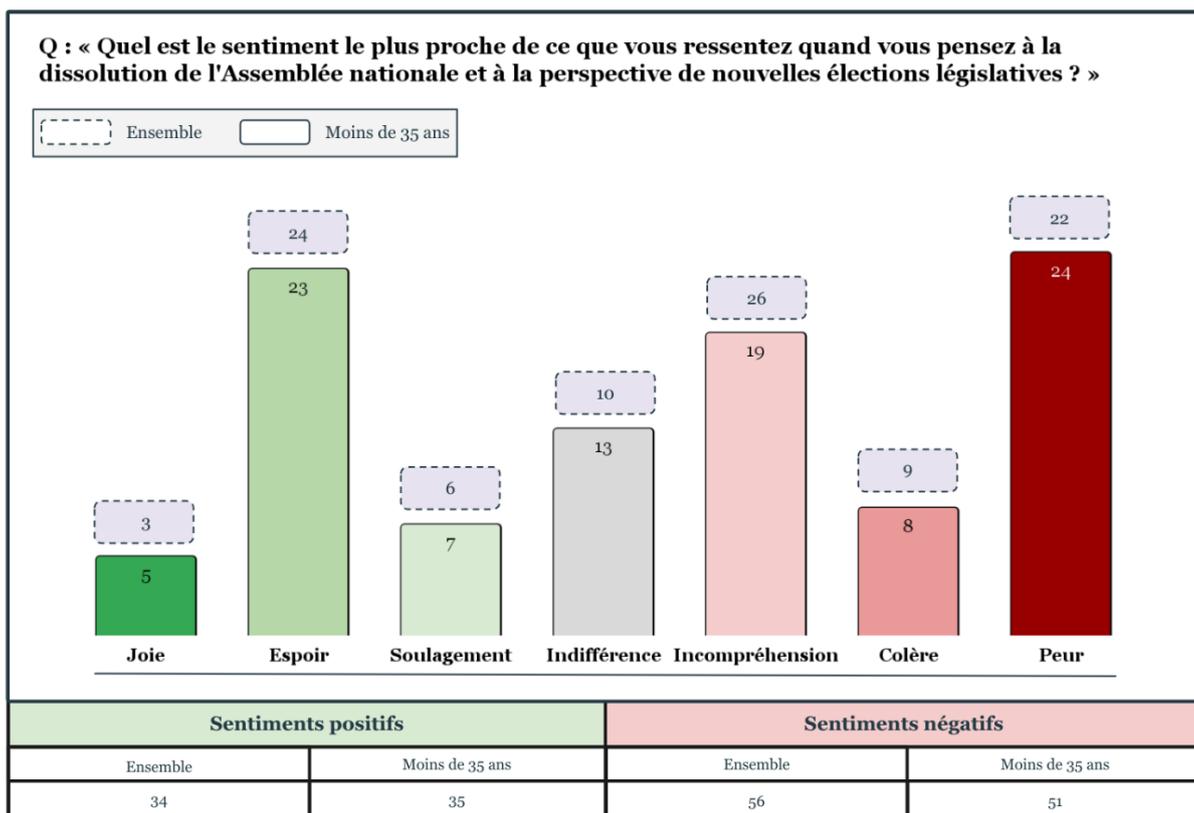
Le *story telling* ainsi créé a-t-il débouché sur une implication électorale et comment celle-ci s'est-elle traduite dans les jeunes générations ?

1. Le regard des jeunes sur la décision inattendue de la dissolution de l'Assemblée nationale

Cela fait un certain temps, quasiment depuis son élection en 2017, qu'Emmanuel Macron, malgré ses tentatives de rapprochement, n'arrive pas à convaincre les jeunes ni en tant que Président de la République ni non plus concernant son action politique. Celui-ci n'a jamais réussi à consolider un socle électoral au sein de la jeunesse française, ni à profiter de son étiquette de plus jeune président de la V^e République. Il ne suscite pas nécessairement de l'hostilité, excepté dans les franges les plus radicales et extrémistes, mais tout se passe comme s'il n'accrochait ni leurs votes ni vraiment leur intérêt. Ce sont d'autres figures politiques auxquelles les jeunes générations adhèrent plus volontiers. Plus d'un jeune sur deux (57%) parmi les moins de 35 ans, n'apprécie ni sa personnalité ni son action (60% de l'ensemble des Français). Seuls 19% se disent satisfaits de son action (17% de l'ensemble des Français).

C'est dans ce contexte et cet état d'esprit que les jeunes ont accueilli la décision surprise d'une dissolution tout juste après la proclamation des résultats des élections européennes. Comme le reste des Français, ils ont pu en être surpris, voire quelque peu déçus. Interrogés après la dissolution (vague 6), les moins de 35 ans se montrent plus favorables que leurs aînés à l'égard de cette décision politique : 57% contre 50% de l'ensemble des Français et 45% des 60 ans et plus. Le bouleversement du jeu institutionnel, la possibilité de changer la donne, l'occasion donnée aux Français de s'exprimer, sont autant de motifs ayant pu les inciter à souscrire majoritairement, en tout cas sur le principe, à cet événement électoral imprévu. Par exemple, ils sont un peu plus nombreux à considérer qu'il s'agit d'une décision « audacieuse » (28% contre 23% de l'ensemble des Français) et moins nombreux à la juger « irresponsable » (24% contre 30%). Toutefois, invités à exprimer leur sentiment à la perspective de nouvelles législatives anticipées, les affects négatifs (51%) dominent sur les affects positifs (36%). Si le sentiment de « peur » du côté négatif voisine avec le sentiment d'« espoir » (respectivement 24% et 23% de leurs réponses), l'incompréhension et la colère (respectivement 19% et 8%) font pencher la balance sur le versant des passions tristes. Si les jeunes partagent dans une même proportion que l'ensemble des Français des sentiments négatifs, ils se montrent en revanche un peu plus positifs (+ 5 points).

Graphique 1 : Affects suscités par la dissolution de l'Assemblée nationale (%)



Source : Panel Élections européennes et législatives Vague 6 - Juin 2024 réalisé par IPSOS pour le CEVIPOF, La Fondation Jean-Jaurès, l'Institut Montaigne et Le Monde

À l'instar de tous les Français, c'est donc dans un contexte électoralement inédit que les jeunes appréhendent les élections législatives, des élections pour lesquelles leur participation reste généralement faible et alors même que leur abstention aux élections européennes a été nettement plus élevée que dans l'ensemble du corps électoral. Vont-ils se mobiliser ? Les enjeux de ce scrutin, alors même que l'été est déjà entamé, arriveront-ils à les mobiliser ?

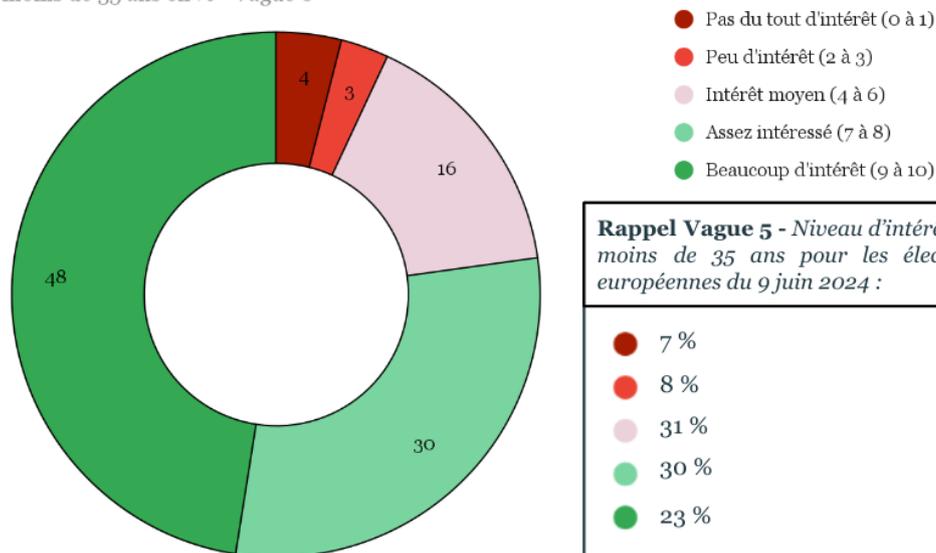
2. Des élections européennes aux législatives : quelle dynamique de mobilisation ?

Alors que les élections européennes n'avaient pas réussi à entraîner les jeunes à se rendre aux urnes en grand nombre, les législatives, sans doute en raison du caractère inédit de cette situation, mais aussi en raison de la polarisation partisane qu'elles ont suscitée dans la courte campagne qui s'est improvisée, ont été nettement plus mobilisatrices. Alors que seuls 23% des moins de 35 ans déclaraient beaucoup d'intérêt pour les élections européennes (notes 9-10 sur une échelle de 1 à 10), ils sont deux fois plus nombreux pour les législatives (48%).

Graphique 2 : Intérêt pour les élections (%)

Niveau d'intérêt pour les élections législatives des 30 juin et 7 juillet 2024 (note de 0 à 10)

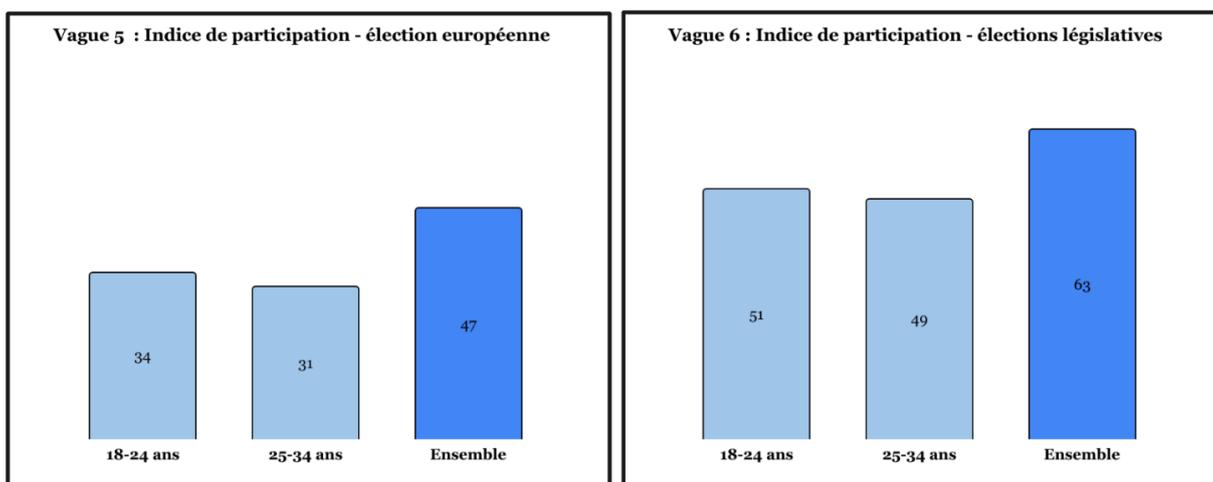
Réponses des moins de 35 ans en % - Vague 6



Source : Panel Élections européennes et législatives Vague 6 - Juin 2024 réalisé par IPSOS pour le CEVIPOF, La Fondation Jean-Jaurès, l'Institut Montaigne et Le Monde

Ce regain d'intérêt se traduit aussi par une volonté de participer au scrutin qui s'est affirmée au cours de la campagne. L'indice de participation mesuré à une semaine des scrutins, enregistre une progression de +17 points parmi les moins de 35 ans entre les européennes et le premier tour des élections législatives. Et si l'on compare la participation des moins de 35 ans au premier tour des élections législatives de 2022, la mobilisation est très nette. En 2022, seuls 29% des 18-24 ans et 34% des 25-34 ans s'étaient rendus aux urnes.

Graphique 3 : Indice de participation comparé à une semaine des scrutins (%)



Source : Panel Élections européennes et législatives Vague 6 – Mai-Juin 2024 réalisé par IPSOS pour le CEVIPOF, La Fondation Jean-Jaurès, l'Institut Montaigne et Le Monde

Le caractère inédit de la situation électorale à laquelle les Français étaient confrontés a suscité nombre de discussions avec leurs proches. Un quart d'entre eux (26%) reconnaît avoir eu durant la période des élections législatives des discussions politiques animées, voire de profonds désaccords avec des personnes de leur entourage, et davantage parmi ceux qui s'intéressent à la politique (36%). Plus on est jeune, plus on s'expose à la dispute. La relation est parfaitement linéaire : plus de quatre jeunes sur dix (43%) de moins de 35 ans, et près d'un sur deux (48%) parmi les 18-24 ans, reconnaissent avoir fréquemment ce type de discussions, les jeunes hommes plus que les jeunes femmes (45% contre 40% parmi les moins de 35 ans). Au fur et à mesure que les citoyens prennent de l'âge, la fréquence des discussions politiques conflictuelles avec leur entourage diminue régulièrement. Parmi les personnes âgées de 70 ans et plus, ils ne sont que 16%.

Les jeunes sont davantage tentés par les partis extrêmes (LFI, RN) porteurs d'une vision conflictuelle et parfois orageuse de la chose politique. Le débat autour du « front républicain » a polarisé l'attention sur un RN, à la fois ostracisé et victimisé. 71% des étudiants ont voté pour d'abord faire barrage au RN. Par ailleurs, la conflictualité et la radicalité entretenues par des prises de position clivantes de certains leaders de LFI pendant la campagne a pu aussi renforcer les bagarres intestines au sein de la gauche.

3. *Un jeu d'alliances face auquel se positionner*

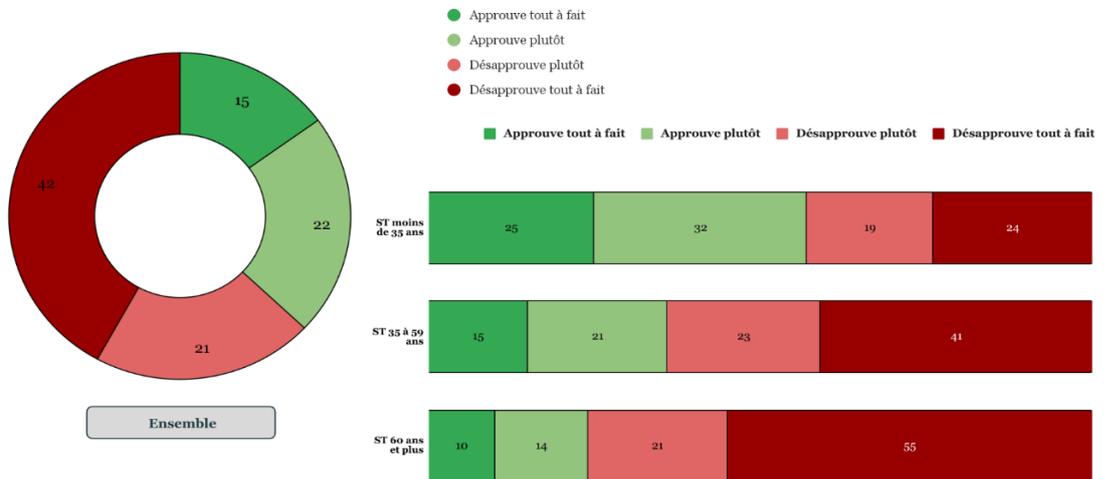
Les résultats des élections européennes assurant une large victoire au RN et l'anticipation du scrutin législatif en réponse à cette situation ont débouché sur une période assez inédite de tractations, de stratégies électorales et de logiques d'appareils, à laquelle les électeurs ont été confrontés et au sein desquelles ils étaient conviés à se positionner. Le vote de barrage n'est pas une nouveauté dans les usages du vote, néanmoins il a revêtu dans cette séquence une ampleur équivalente à celle qui avait été enregistrée en 2002 lors du second tour mettant en lice Jacques Chirac et Jean-Marie Le Pen. Mais, cette fois, dans le contexte de crise politique induit par la dissolution, il était conditionné par une plus grande complexité des équilibres comme des rapport de force partisans. Comment les jeunes se sont-ils retrouvés dans l'offre électorale résultant de coalitions tant à gauche - le Nouveau Front Populaire consacrant l'alliance électorale de l'ensemble des partis de gauche - qu'à droite - l'alliance passée entre certains candidats Républicains sous la coupe d'Éric Ciotti et le RN - qui n'étaient pas forcément attendues ? Et quels choix ont-ils opéré ?

Le Nouveau Front Populaire a recueilli un assentiment nettement plus marqué parmi les jeunes que dans le reste de la population : 57% des moins de 35 ans l'ont approuvé (contre 37% de l'ensemble des Français), et de façon encore plus prononcée parmi les jeunes femmes que parmi les jeunes hommes (60% contre 54%). Comparés au reste des électeurs, ils témoignent aussi de moins de rejet envers les candidats de La France Insoumise. Parmi eux, si la tête de liste du NFP était LFI dans leur conscription, 24% affirment que cela conforterait leur volonté de voter pour lui (14% dans l'ensemble des électeurs), et 20% que ce serait gênant mais qu'ils voteraient quand même pour lui (contre 16% de l'ensemble). Plus d'un jeune sur deux (53%) dans cette même tranche d'âge considère que le programme du NFP est souhaitable (39% de l'ensemble des Français). De même, 35% des moins de 35 ans considèrent que si le NFP était au pouvoir, il ferait mieux que le gouvernement actuel ; cette proportion tombe à 22% dans l'ensemble de la population.

Concernant le choix d'Éric Ciotti de mettre en place une alliance électorale avec le RN, il ne suscite pas de différences vraiment significatives entre les générations : 49% des Français l'approuvent et 43% des moins de 35 ans.

Graphique 4 : Perception de la constitution du Nouveau Front Populaire (%)

Question : Vous approuvez ou désapprouvez l'alliance électorale intitulée « Le Nouveau Front Populaire » ?

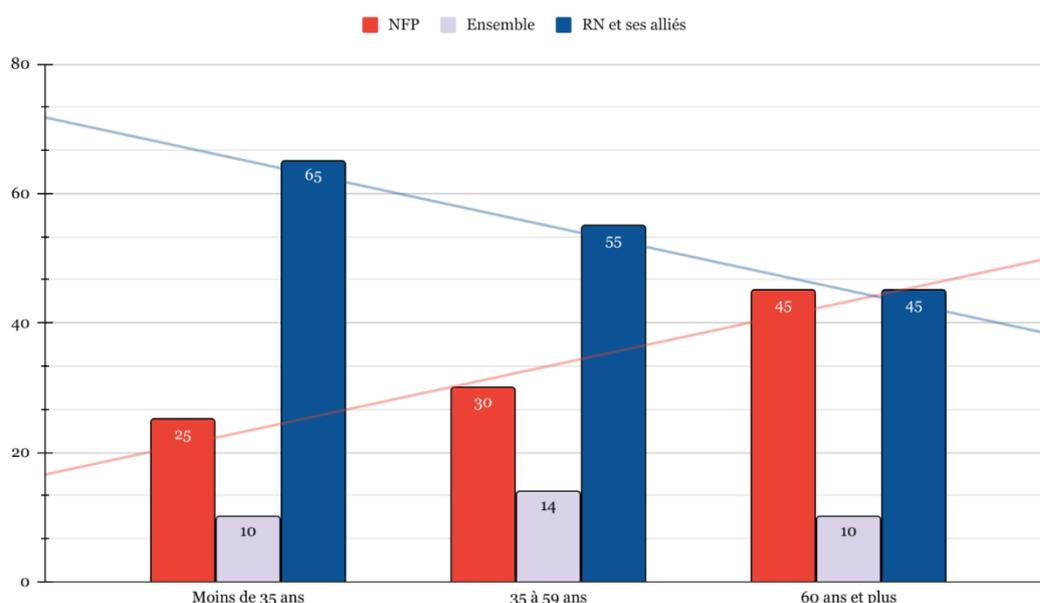


Source : Panel Élections européennes et législatives Vague 6 - Juin 2024 réalisé par IPSOS pour le CEVIPOF, La Fondation Jean-Jaurès, l'Institut Montaigne et Le Monde

L'attractivité du NFP et de son bien-fondé dans les jeunes générations oriente de façon prévisible et cohérente le vote de barrage contre le Rassemblement national. Parmi les moins de 35 ans, 57% des jeunes hommes et surtout 72% des jeunes femmes, se disant certains d'aller voter, le font dans l'intention de faire barrage à un candidat du RN (53% de l'ensemble des électeurs). Les étudiants sont particulièrement animés par cette détermination (71%). Le vote de barrage contre la gauche est nettement minoré. Ils ne sont que 31% des jeunes hommes et 20% des jeunes femmes à voter pour faire barrage à un candidat du NFP (36% de l'ensemble des électeurs et 45% des plus de 60 ans).

Graphique 5 : Le vote de barrage au prisme du clivage générationnel (%)

Question : Quels sont les candidats ou coalitions auxquels vous souhaitez faire barrage en premier ?



Source : Panel Élections européennes et législatives Vague 6 - Juin 2024 réalisé par IPSOS pour le CEVIPOF, La Fondation Jean-Jaurès, l'Institut Montaigne et Le Monde

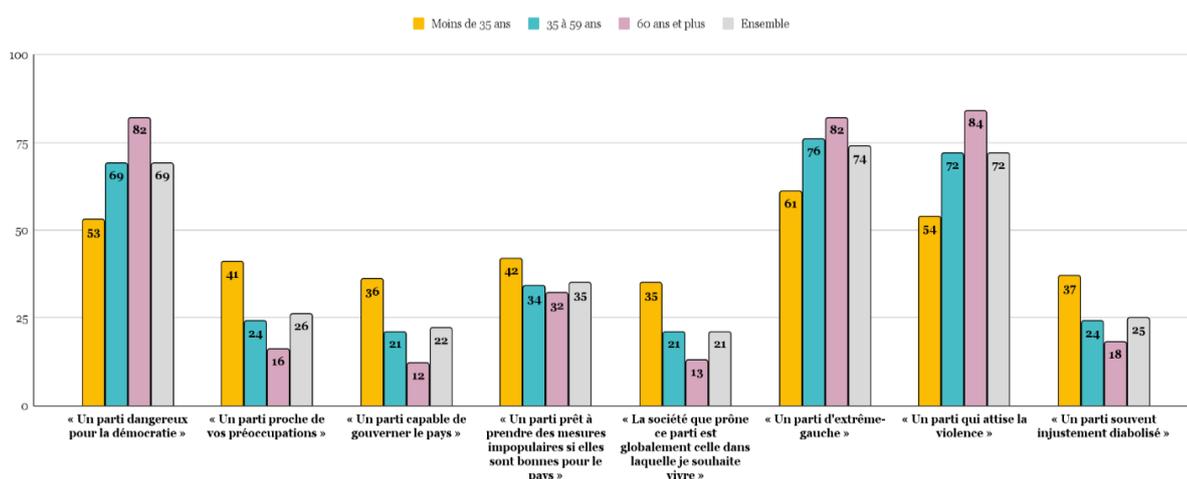
L'importance du vote de barrage lors de ces élections législatives témoigne d'une vitalité relative du Front républicain dont on pouvait penser qu'il se serait amenuisé au fil du processus de dédramatisation entrepris par Marine Le Pen pour élargir son socle électoral. La victoire du RN aux élections européennes quelques semaines avant ne l'a pas empêché. Pour une majorité de Français (55%), le Front républicain exprime *l'inquiétude de ceux qui pensent que le Rassemblement national est une menace pour la démocratie*. Et les jeunes sont en plus grand nombre à partager cette opinion : 63% des 18-24 ans et 58% des 25-34 ans. Mais l'ampleur des logiques de barrage révèle aussi l'importance du rejet de l'extrême-gauche incarnée par LFI et son leader par une partie significative de la population électorale. Les écarts générationnels sont révélateurs d'une répartition contrastée des types de barrage exprimés. Plus on est jeune, plus cette dynamique de rejet s'exprime envers le RN et plus on est âgé, plus elle se porte contre le NFP, mais à part égale contre le RN.

Une perception contrastée des partis extrémistes : LFI et RN

Le parti mélenchoniste ne suscite pas le même effet repoussoir chez les jeunes que parmi leurs aînés. Ils sont nettement moins nombreux à concevoir qu'il représente un *danger pour la démocratie* (53% contre 82% des 60 ans et plus) et considèrent de façon plus affirmée qu'il est *capable de gouverner* (36% contre 12% des 60 ans et plus). Ils minorent aussi davantage l'étiquette extrémiste associée à LFI (61% contre 82% des 60 ans et plus) ainsi que l'idée qu'il s'agit d'un *parti qui attise la violence* (54% contre 84%). Néanmoins, l'importance et la constance de ces écarts générationnels ne doit pas oblitérer que les moins de 35 ans ne témoignent pas pour autant d'une adhésion sans réserve à ce que représente LFI. Leurs réponses révèlent des jugements somme toute assez nuancés. Par exemple, seul un tiers d'entre eux (37%) acquiesce à la proposition que LFI est un *parti injustement diabolisé*. Et seule une même proportion (35%) adhère à l'idée que *la société que prône ce parti est*

globalement celle dans laquelle ils souhaiteraient vivre. Les jeunes femmes expriment des signes d'adhésion envers le parti mélenchoniste toujours plus marqués. Ainsi 47% d'entre elles le considèrent comme un *parti proche de leurs préoccupations* (38% des jeunes hommes) et un écart de -11 points les séparent des opinions des jeunes hommes quant à la dangerosité de ce parti pour la démocratie (47% contre 58%). Ce soutien diffus de la population juvénile féminine se retrouve dans le vote, nous le verrons.

Graphique 6 : Les traits d'images de La France Insoumise selon l'âge (%)



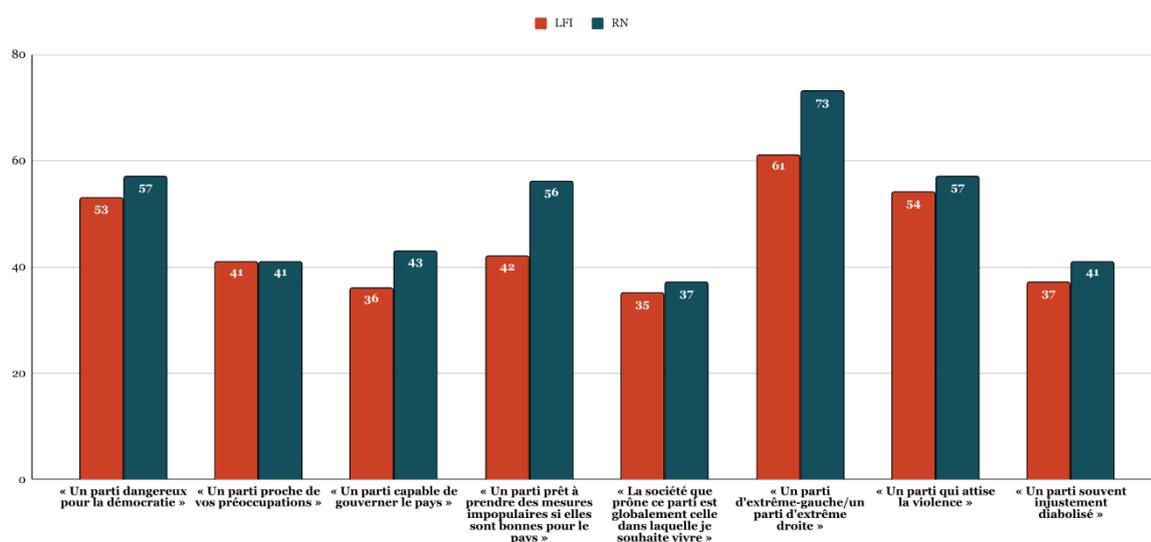
Source : Panel Élections européennes et législatives Vague 7 - Juillet 2024 réalisé par IPSOS pour le CEVIPOF, La Fondation Jean-Jaurès, l'Institut Montaigne et Le Monde

Concernant le RN, les jeunes femmes se montrent nettement plus critiques que les jeunes hommes. Ainsi 61% jeunes femmes de moins de 35 ans considèrent qu'il s'agit d'un parti dangereux pour la démocratie (contre 53% des jeunes hommes dans la même tranche d'âge). Elles sont aussi plus nombreuses à qualifier ce parti d'*extrême-droite* (76% contre 70% des jeunes hommes) et à le juger *xénophobe* (58% contre 52%). Mais les écarts d'images entre les générations restent relativement ténus.

Lorsque l'on compare terme à terme les traits d'images associés par les moins de 35 ans aux deux partis, l'un et l'autre font l'objet de points tantôt plus positifs tantôt plus négatifs en fonction des items proposés, et selon leur orientation politique. Le Rassemblement national fait l'objet d'une perception un peu plus négative en matière de facteur de violence et de menace pour la démocratie, mais les écarts sont ténus (respectivement +3 points et +4 points). Cependant, sur le plan de la « gouvernementalité », les jugements portés sont plus positifs concernant le RN que LFI : 43% des jeunes pensent que le RN est « capable de gouverner le pays » contre 36% seulement dans le cas de LFI.

Mais l'on retiendra surtout que dans le regard de la jeunesse, RN et LFI ne sont pas si différenciés qu'on veut bien le croire. Pour une majorité absolue de jeunes, ce sont des partis extrémistes, qui attisent la violence et qui sont dangereux pour la démocratie (53% concernant LFI et 57% le RN). Néanmoins, associée à des partis de gauche perçus comme beaucoup moins extrémistes (PC, Verts, PS), LFI fondue dans la coalition du Nouveau Front Populaire a bénéficié indirectement d'un fort vote des jeunes puisque 41.6% des moins de 35 ans ont voté pour des candidats du NFP, 28.9% choisissant ceux du RN.

Graphique 7 : Traits d'images comparés de La France Insoumise et du Rassemblement national (%)



Source : Panel Élections européennes et législatives Vague 7 - Juillet 2024 réalisé par IPSOS pour le CEVIPOF, La Fondation Jean-Jaurès, l'Institut Montaigne et Le Monde

4. Une certaine radicalité électorale

La radicalité électorale est une réalité chez les jeunes qui choisissent, à une très forte majorité (plus de 70%) le NFP - sous influence de LFI - et le RN alors que 52% « seulement » des 60 ans et plus font ces mêmes choix.

Les forces de gouvernement qui vont constituer l'ossature du gouvernement de Michel Barnier (LR et ses alliés, Ensemble) n'attirent que moins d'un jeune électeur sur quatre (21,9%). À cet égard, la jeunesse semble être sur une autre planète électorale et n'est aucunement attirée par le compromis entre les forces politiques centrales et la droite de gouvernement. Mais l'on conviendra de la relative faiblesse du soutien électoral pour le bloc central et la droite LR dans l'ensemble du corps électoral (31,1%) comparée aux votes pour NFP et pour le RN.

La polarisation électorale et l'extrémisation traversent toutes les générations mais semblent atteindre son point d'acmé chez les jeunes. Il est difficile cependant de conclure à une vraie rupture électorale chez les jeunes : le NFP montre déjà des signes d'éclatement entre plusieurs tempéraments de gauche qui ne sont pas tous extrémistes et le RN peut attirer certains jeunes davantage sur son aspect « respectable » que sur son aspect « sulfureux ».

Tableau 1 : Le vote des jeunes au 1^{er} tour des élections législatives 2024 selon l'âge et le sexe (%)

	Extrême Gauche	NFP	Ensemble	LR-Divers Droite	RN et ses alliés	Reconquête	Autres
Femmes de moins de 35 ans	1	45	14	7	27	1	5
Hommes de moins de 35 ans	2	38	16	6	30	1	6
ST moins de 35 ans	1	42	15	7	29	1	6
Ensemble des Femmes	1	29	21	11	32	1	4
Ensemble des Hommes	1	27	21	9	34	1	6
ENSEMBLE	1	28	21	10	33	1	5

Source : Panel Élections européennes et législatives Vague 7 - Juillet 2024 réalisé par IPSOS pour le CEVIPOF, La Fondation Jean-Jaurès, l'Institut Montaigne et Le Monde

Dans les jeunes générations, le vote de gauche pour l'alliance NFP apparaît beaucoup plus marqué parmi les jeunes femmes que parmi les jeunes hommes (+7 points) tandis que cet écart n'existe pas dans les générations plus âgées. Le vote pour le RN apparaît légèrement plus masculin, mais la différence est ténue (+3 points) et au fil du temps, le parti de Marine Le Pen a gagné des voix dans l'électorat féminin. Le *gender gap* bien visible dans les premiers temps de la conquête électorale du Front national (devenu RN) s'est très nettement amenuisé.

Au second tour des législatives, le nombre de suffrages pour les candidats du NFP a diminué par rapport au premier tour. En revanche, les votes pour les candidats du RN ont nettement progressé, dans l'ensemble du corps électoral, mais aussi dans l'électorat juvénile : 34% des moins de 35 ans, soit +5 points par rapport au premier tour (et +6 points dans l'ensemble de l'électorat). À ce second tour, le *gender gap* apparaît aussi plus marqué, signe d'une mobilisation en faveur de cette force politique dans l'électorat masculin jeune et moins jeune. La stratégie de Front républicain mise en œuvre pour le second tour entraîne une érosion du vote en faveur du NFP, ce dernier s'étant retiré dans environ 130 circonscriptions où il aurait pu se maintenir. En revanche, le RN n'est pas entamé par ce processus et maintient un haut niveau d'influence au second tour en rassemblant son électorat du premier tour mais aussi les reports d'électeurs de Reconquête et d'électeurs venant de la droite classique refusant d'obéir à la logique d'un Front républicain. C'est ainsi que chez les jeunes de moins de 35 ans le RN passe de 29% des suffrages à 34% alors que le NFP s'érode fortement de 42% à 35%.

Tableau 2 : Le vote des jeunes au 2^e tour des élections législatives 2024 selon l'âge et le sexe (%)

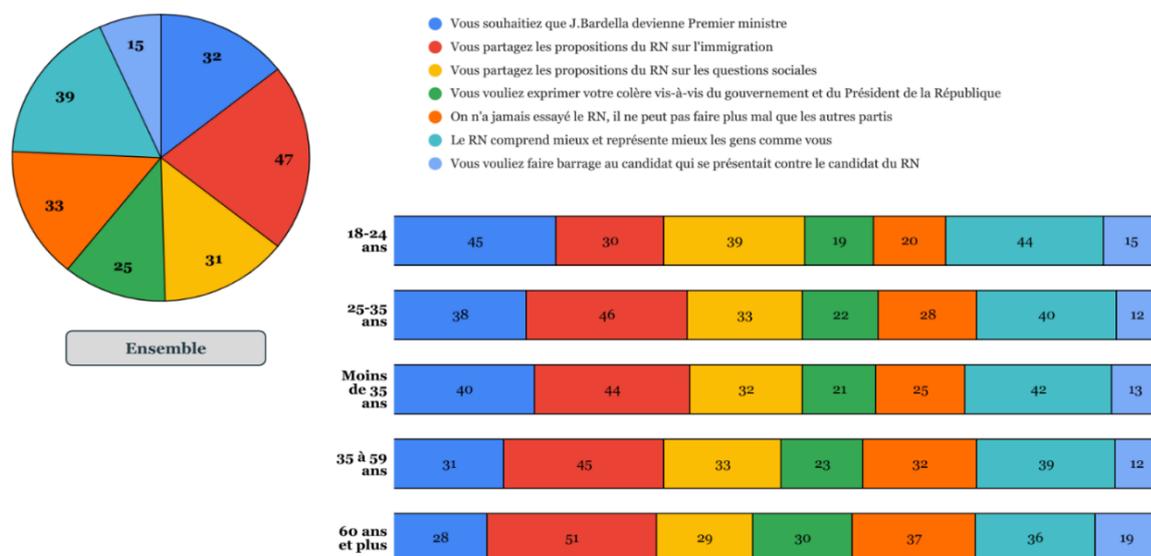
	NFP	Ensemble	LR-Divers Droite	RN et ses alliés	Autres
Femmes de moins de 35 ans	39	20	8	31	2
Hommes de moins de 35 ans	31	24	4	36	3
ST moins de 35 ans	35	22	6	34	3
Ensemble des Femmes	26	23	10	31	3
Ensemble des Hommes	24	25	8	36	3
ENSEMBLE	25	24	9	39	3

Source : Panel Élections européennes et législatives Vague 7 - Juillet 2024 réalisé par IPSOS pour le CEVIPOF, La Fondation Jean-Jaurès, l'Institut Montaigne et Le Monde

La force du soutien des jeunes au NFP se distingue de celle qui est observée dans l'ensemble de la population électorale (35% contre 25%, soit près de dix points de plus). Mais une part tout aussi importante de la jeunesse assure des suffrages en nombre équivalent aux candidats RN et à leurs alliés (34%). C'est moins que dans l'ensemble du corps électoral (39%), mais c'est le signe d'un ralliement important. Il y a bien vis-à-vis du RN deux jeunesse aux profils sociaux et culturels différents, et animées par des valeurs et des attentes parfois opposées.

Graphique 8 : Les raisons du vote RN chez les jeunes (%)

Q° : « Les raisons pour lesquelles vous avez voté pour le candidat du RN (ou de ses alliés) [...] » :

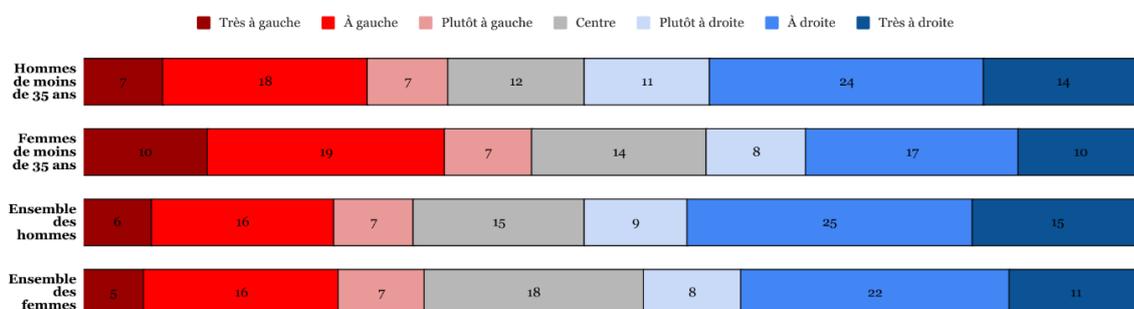


Source : Panel Élections européennes et législatives Vague 7 - Juillet 2024 réalisé par IPSOS pour le CEVIPOF, La Fondation Jean-Jaurès, l'Institut Montaigne et Le Monde

Comme pour l'ensemble de l'électorat du Rassemblement national, la première raison exprimée par les jeunes pour expliquer leur attirance pour les candidats du parti de Marine Le Pen, concerne leur adhésion aux propositions de ce parti sur l'immigration (44% des moins de 35 ans et 47% dans l'ensemble des électeurs RN), mais aussi sur les questions sociales (respectivement 32% et 31%). C'est donc le programme politique de ce parti qui motive d'abord les électeurs. Mais les jeunes ont été nettement plus sensibilisés par la personnalité de Jordan Bardella : 40% d'entre eux expliquent leur vote par leur souhait que ce dernier devienne premier ministre (contre 32% de l'ensemble des électeurs RN). Dans ce fort vote d'adhésion au président du RN, il y a la trace évidente d'un vote d'identification pour un homme politique jeune. On note un écart de +17 points concernant cette dimension entre les 18-24 ans et les 60 ans et plus. Par ailleurs, la stratégie de Jordan Bardella sur les réseaux sociaux a pu porter ses fruits. Pour des jeunes en quête de repères dans une arène politique dont ils peinent à comprendre les tenants et les aboutissants, le candidat du RN a pu représenter un vecteur d'accès au monde politique à la fois facile et séduisant (accessibilité du personnage, compréhension du vocabulaire employé, frontière poreuse entre le divertissement et la politique). La maîtrise des codes du numérique a indéniablement été payante.

Si le vote d'adhésion aux thèses comme aux personnalités du RN est bien affirmé, la dimension protestataire reste un ressort important de ce choix électoral, et de façon encore plus marquée dans la jeunesse : 42% des moins de 35 ans, et 44% des 18-24 ans, reconnaissent vouloir *exprimer leur colère vis-à-vis du gouvernement* (39% dans l'ensemble des votants RN).

Graphique 9 : Autopositionnement sur l'axe gauche-droite selon l'âge et le sexe (%)



Source : Panel Élections européennes et législatives Vague 7 - Juillet 2024 réalisé par IPSOS pour le CEVIPOF, La Fondation Jean-Jaurès, l'Institut Montaigne et Le Monde

Par-delà le vote, le positionnement idéologique des jeunes générations se démarque de celui de l'ensemble de la population. Même si leur tropisme de gauche s'est affaibli au cours du temps, les jeunes continuent de se positionner en plus grand nombre à gauche, et tout particulièrement les jeunes femmes. Alors que les positionnements à gauche et à droite font jeu à part égale chez ces dernières (respectivement 36% et 35%), ceux qui se portent à droite dominant très nettement chez les jeunes hommes (49% contre 32% à gauche). La gauche résiste donc davantage chez les jeunes femmes tandis que l'on observe une réelle droitisation de l'électorat juvénile masculin. Les jeunes femmes sont sensiblement plus à gauche que l'ensemble des femmes (+8 points) alors que les jeunes hommes sont à l'image de l'ensemble de la

population masculine (49% se positionnent à droite). Chez les jeunes femmes, la résistance du tropisme de gauche est due à une adhésion nettement plus manifeste pour LFI que parmi leurs homologues masculins : 18% d'entre elles affirment se sentir proches du parti mélenchoniste (13% des jeunes hommes), et seulement 7% se disent proches du PS et 8% d'EELV (respectivement 7% et 6% des jeunes hommes). Ces chiffres indiquent la pénétration d'une certaine radicalité politique dans la population juvénile féminine.

Conclusion

Au sortir de cette séquence électorale inédite, les Français se montrent inquiets face à l'incertitude de la situation politique engendrée par les résultats des élections législatives. Seul un petit tiers d'entre eux (32%) expriment des affects positifs (soulagement - le plus fréquent -, espoir, joie), mais pour une majorité (56%), les affects négatifs dominent (déception - le plus fréquent -, peur, colère). Dans ce climat général, les jeunes se montrent néanmoins plus positifs et confiants. 44% de moins de 35 ans expriment des affects positifs, soit +12 points par rapport à l'ensemble des Français. Et les jeunes femmes le sont un peu plus que les jeunes hommes (44% contre 39%). Leur soulagement s'exprime de façon plus marquée en raison de leur adhésion plus franche au Front républicain visant à barrer les candidats RN. Mais cette perception plus positive n'est pas majoritaire, et les jeunes ayant accordé leur soutien électoral au RN ont une appréciation nécessairement plus négative de la situation.

Les jeunes générations se distinguent aussi de leurs aînés par une confiance plus affirmée dans la nouvelle Assemblée nationale (42% contre 27% de l'ensemble des Français et seulement 21% des 60 ans et plus). Ils sont aussi nettement plus nombreux à considérer que le Nouveau Front Populaire est le plus légitime pour former un gouvernement (41% contre 32% de l'ensemble des Français) ; du reste, 35% d'entre eux pensent que l'alliance de gauche ferait mieux que le gouvernement si elle était au pouvoir (22% de l'ensemble des Français).

En revanche, les jeunes expriment avec plus de netteté encore que leurs aînés un souhait de transformations majeures du système politique et électoral, et de marquer une certaine rupture dans les institutions de la V^e République. Tout d'abord, ils optent majoritairement pour la solution radicale d'une démission d'Emmanuel Macron de la présidence de la République et pour l'organisation d'une nouvelle élection présidentielle (58% des moins de 35 ans contre 51% de l'ensemble des Français et 43% des 60 ans et plus). Comme les Français, ils sont une très large majorité (72%) à se dire favorables à ce que l'Assemblée soit élue au système proportionnel pour les prochaines élections législatives.

Désireux de changement politique et de signes de rupture, ils se montrent aussi plus critiques, et notamment sur la question de l'âge, concernant la nomination de Michel Barnier au poste de Premier ministre. Selon le sondage *Elabe* publié le 7 septembre 2024, les jeunes ont plutôt tendance à estimer que son âge est un handicap - 40% des 18-34 ans le voit comme un handicap, 24% un atout, 36% ni l'un ni l'autre - quand les 65 ans et plus le perçoivent comme un atout (41%) ou ni l'un ni l'autre (42%).

À la fois dans l'expectative et en demande de changements, les jeunes générations apparaissent aussi fortement clivées, aux prises avec une polarisation politique donnant la part belle aux extrêmes dont les agendas politiques sont pour le moins exigeants et non dénués de radicalité. C'est dans cet esprit que s'exprimeront leurs choix et leurs actions dans le paysage incertain de la France politique des prochains mois.

Édition : Florent Parmentier

Mise en forme : Marilyn Augé

Pour citer cette note : MUXEL (Anne), avec la collaboration de SOUBANERE (Justin) « Les jeunes générations face à une séquence électorale inédite. Note 2 - Les jeunes et les élections législatives », *Note de recherche, Élections européennes et élections législatives 2024*, vague 3 de l'enquête électorale, note 21bis, octobre 2024, 14 p.

© CEVIPOF, 2024 Anne Muxel & Justin Soubanere